

Exercice d'application dans les Lettres Persanes

Lettre 24 « les embarras de Paris ». Montesquieu *Lettres persanes* (1721)

Consigne : identifiez et analysez les propositions soulignées dans le texte.

Rica à Ibben.

À Smyrne.

Nous sommes à Paris depuis un mois, et nous avons toujours été dans un mouvement¹ continu. **Il faut bien des affaires avant qu'on soit logé, qu'on ait trouvé les gens à qui on est adressé, et qu'on se soit pourvu des choses nécessaires, qui manquent toutes à la fois.**

Paris est aussi grand qu'Ispahan² : les maisons y sont si hautes, qu'on jugerait qu'elles ne sont habitées que par des astrologues. **Tu juges bien qu'une ville bâtie en l'air, qui a six ou sept maisons les unes sur les autres, est extrêmement peuplée ; et que, quand tout le monde est descendu dans la rue, il s'y fait un bel embarras.**

Tu ne le croirais pas peut-être, depuis un mois que je suis ici, je n'y ai encore vu marcher personne. Il n'y a pas de gens au monde qui tirent mieux partie de leur machine que les Français ; ils courent, ils volent : les voitures lentes d'Asie, le pas réglé³ de nos chameaux, les feraient tomber en syncope. Pour **moi, qui ne suis point fait à ce train, et qui vais souvent à pied sans changer d'allure, j'enrage quelquefois** comme un chrétien : car encore **passé qu'on m'éclabousse depuis les pieds jusqu'à la tête ; mais je ne puis pardonner les coups de coude que je reçois régulièrement et périodiquement. Un homme qui vient après moi et qui me passe⁴ me fait faire un demi-tour ; et un autre qui me croise de l'autre côté me remet soudain où le premier m'avait pris ;** et je n'ai pas fait cent pas, que je suis plus brisé que si j'avais fait dix lieues⁵.

Ne crois pas que je puisse, quant à présent, te parler à fond des mœurs et des coutumes européennes : je n'en ai moi-même qu'une légère idée, et je n'ai eu à peine que le temps de m'étonner.

Le roi de France est le plus puissant prince de l'Europe. Il n'a point de mines d'or comme le roi d'Espagne⁶ son voisin ; mais **il a plus de richesses que lui, parce qu'il les tire de la vanité de ses sujets, plus inépuisable que les mines.** On lui a vu entreprendre ou soutenir de grandes guerres, n'ayant d'autres fonds que des titres d'honneur à vendre ; et, par un prodige de l'orgueil humain, ses troupes se trouvaient payées, ses places⁷ munies, et ses flottes équipées.

D'ailleurs ce roi est un grand magicien : il exerce son empire sur l'esprit même de ses sujets ; il les fait penser comme il veut. **S'il n'a qu'un million d'écus dans son trésor et qu'il en ait besoin de deux, il n'a qu'à leur persuader qu'un écu en vaut deux, et ils le croient⁸. S'il a une guerre difficile à soutenir, et qu'il n'ait point d'argent, il n'a qu'à leur mettre dans la tête qu'un morceau de papier est de l'argent, et ils en sont aussitôt convaincus. Il va même jusqu'à leur faire croire qu'il les guérit de toutes sortes de maux en les touchant,** tant est grande la force et la puissance qu'il a sur les esprits. [...]

De Paris, le 4 de la lune de Rebiab, 1712

¹ Agitation, occupation

² Ancienne capitale de la Perse

³ Régulier

⁴ Dépasse

⁵ Ancienne unité de mesure (environ 4 km)

⁶ Au Pérou

⁷ Places fortes

⁸ Entre 1689 et 1715, 43 dévaluations ont eu lieu.